

SNJ flash d'été

Juin 2011

Les nouvelles des rédactions de Radio France



La chaleur débarque dans nos rédactions. C'est la saison des changements, des bilans, des grilles de rentrée qui se dessinent, des formats que l'on impose. « **On aime le changement doux, sauf si on n'a pas le choix** » dit Jean-Luc Hees à l'AFP. Comme ça n'est pas censé être une blague, c'est donc qu'aucune mauvaise surprise ne nous attend en juin. On peut rêver...

Le SNJ
Radio France
vous propose
**quelques pages
pour faire le point.**

Au menu
de ce SNJ Flash :
la pertinence d'un
mariage en direct,
le **multimédia**
qui risque de coincer,
du **jeu de la mort**
mais aussi
d'une **convention
collective enterrée**
par la direction,
remplacée par
un texte décapité par
les autres syndicats...
quelques **pressions
et autres tensions**
dont on reparlera
dans les semaines
qui viennent ou
à la rentrée.



Portrait de nos confrères de France 3 sur la Maison de la Radio

Le SNJ Flash d'été - Le SNJ dans votre rédaction.

SNJ section Radio France - 116, av. du Président Kennedy - 75220 Paris Cedex 16 - Tél. 01.56.40.33.94

Convention collective que la DRH assume jusqu'au bout

Depuis le 21 mars, les journalistes de Radio France ont perdu l'avenant qui complétait leur convention collective. Ils auraient pu bénéficier d'un nouvel accord, signé par le SNJ et FO. Mais plusieurs organisations syndicales ont fait valoir leur droit d'opposition à ce texte, aboutissement d'un an et demi de négociations.

Tout n'était pas parfait, mais le nouvel accord garantissait aux journalistes le maintien de la grande majorité de leurs droits, de leur niveau salarial. Il instaurait aussi de nouveaux acquis, comme un calcul plus juste de la prime du petit matin ou une prime d'ancienneté de 30% pour 30 ans d'ancienneté.

Au lieu de cela, la carrière, la vie professionnelle des journalistes est désormais régie par des mesures unilatérales. La Direction a choisi d'appliquer certaines mesures issues des négociations, et pas d'autres.

Appliquer l'intégralité de l'accord signé

Et aujourd'hui, 700 salariés de Radio France se retrouvent dans le flou, sans aucune garantie que ces mesures ne sauteront pas au premier coup de tête de la DRH.

Alors que commence –comme si de rien n'était– la négociation du texte PTA, la DRH a proposé de rouvrir durant quelques heures la négociation pour constater quels amendements au texte le

rendraient « signable » par ceux qui s'y sont opposés.

Pour le SNJ il est impensable de rayer une seule ligne qui aurait précédemment figuré dans notre avenant. Alors que nous avons déjà du subir les «coupes» de la DRH, nous n'allons pas supporter également celles des autres organisations syndicales...

Quant à des ajouts, ils seront bienvenus pour autant qu'ils permettent de rétablir ce dont la direction nous a privés : le paritarisme.

Et si au bout de ce travail les syndicats de PTA ne veulent toujours pas d'un texte pour les journalistes, **que la direction assume ! Qu'elle applique unilatéralement l'intégralité de l'accord signé avec les syndicats représentatifs des journalistes.**



Comment sont traités les journalistes précaires à Radio France ?

Six ans après la publication d'un livre blanc (qui avait conduit à un accord et à 45 embauches de journalistes en CDI), **le SNJ s'est lancé dans une nouvelle enquête**

d'envergure pour savoir comment est appliqué l'accord sur les « journalistes occasionnels ».

Des chiffres, du ressenti, des témoignages. Des résultats surprenants qui vont donner lieu à **un livre noir qui va intéresser les journalistes de Radio France mais aussi toute la profession.** Chez les journalistes, la précarité, est une réalité : un journaliste sur cinq à Radio France est un journaliste précaire. Une réalité que la direction a toujours autant de mal à gérer. Il y a seulement quelques jours, un pigiste a été prévenu de son licenciement la veille de sa « fin de collaboration ». La DRH soutient que c'est comme ça qu'il faut légalement procéder. **INSUPPORTABLE !**

Heures de nuit : enfin !

Radio France s'engage enfin à payer les heures de nuit dès la première heure, le SNJ le demandait depuis des années. C'est une réalité depuis le 21 mars et l'application des mesures unilatérales en remplacement de l'avenant à la Convention collective. **Dès maintenant, pensez à déclarer toutes les heures passées à travailler entre 21h et 6h du matin.** Les matinaliers du week-end ou les reporters qui couvrent des procès, spectacles ou conseils municipaux tardifs apprécieront.

Vous pouvez consulter le texte unilatéral sur le site **snj-rf.com**

Encadrement sous pression

Des rédacteurs en chef mal payés, qui avalent des couleuvres. La direction de Radio France n'est pas vraiment respectueuse de ses représentants. D'une part, Radio France continue de s'asseoir sur l'accord sur les disparités salariales de 2006 et ne tient pas sa parole : **le repositionnement des rédacteurs en chef est en cours depuis ... deux ans**. La DRH espère toujours pouvoir échapper aux engagements.

Et en région, c'est la fête à la couleuvre pour beaucoup. Manque de respect, parole non tenue, pressions ; des exemples récents ont suscité l'émoi d'une grande partie de l'encadrement des locales. A l'heure où la charge de l'actualité va augmenter avec des échéances électorales, le SNJ Radio France demande à la DRH **une gestion plus humaine, plus sereine et plus professionnelle des journalistes encadrant des rédactions**.

Le jeu de la honte

Peut-on jouer avec l'info ? Le SNJ Radio France a déjà dénoncé, à plusieurs reprises, la proximité entre l'information et les jeux de mauvais goût. Le dernier exploit entendu sur l'antenne de France Bleu n'est rien d'autre qu'un petit « jeu de la mort ». Il s'agit - soyez joueurs - d'une question simple : **« Quelle est la profession de la personne tuée hier à l'aéroport ? »**. Il ne s'agit pas d'un bug ; la question a été posée plusieurs fois et à plusieurs auditeurs. Et parmi les joueurs se trouvait un collègue du mortel. La proximité : ça ne s'invente pas !

Beaucoup de locales ont déjà arrêté les « jeux de l'info » après des expériences hasardeuses et des dérapages. Pour plus de crédibilité : le SNJ demande solennellement à la direction de France Bleu d'arrêter de jouer avec l'information.

Le multimédia se fera sans nous

Le SNJ rappelle qu'il estime qu'il faut au minimum 70 postes de journalistes supplémentaires, répartis dans les différentes radios du groupe pour développer le multimédia à Radio France. Au moins soixante dix postes supplémentaires pour simplement **avoir des sites à la hauteur d'une radio de service public**.

A défaut, le SNJ Radio France se retirera du jeu. Rappelons que le SNJ a été à l'origine des négociations sur le multimédia, négociations abandonnées par la direction. Et en attendant, les sites vieillissent très mal et ne supportent pas la comparaison avec la concurrence. **Ces postes de journalistes restent une urgente priorité pour le SNJ** qui sans cela, mettra tout son poids dans le débat pour le bloquer, ou au contraire le faire avancer.

**70 postes
de journalistes supplémentaires
pour développer
le multimédia à Radio France**

Le SNJ Flash d'été - Le SNJ dans votre rédaction - 3

SNJ section Radio France - 116, av. du Président Kennedy - 75220 Paris Cedex 16 - Tél. 01.56.40.33.94

France Inter : Nouvelle direction

Philippe Val a annoncé un énième changement à la tête de France Inter. Une rédaction qui, en quelques mois, a vu limoger sa chef des infos, et en arriver un autre. Puis l'embauche d'un inédit numéro deux. Le même numéro deux qui a effectué l'intérim de la directrice de la rédaction, avant d'aller chercher une herbe plus verte ailleurs. Et alors qu'on cherchait officiellement à le remplacer, c'est en fait la numéro un qui est « débarquée ».

Les raisons de ce changement n'ont pas été communiquées à la rédaction. Les sondages sont en

hausse, nous dit-on. Difficile d'imaginer qu'Hélène Jouan n'y soit absolument pour rien. Alors pourquoi la placardiser ?

En interne ?

Autre question que la rédaction pose depuis longtemps, sans que la direction ou la Présidence daignent y répondre : comment se fait-il que parmi les 100 journalistes de France Inter on n'en trouve jamais un d'assez bon pour encadrer ou pour être l'anchorman de la station ? C'est d'autant plus stupéfiant que France Info fait depuis longtemps le choix inverse.

La chaîne « exporte » même ses journalistes puisque c'est Matthieu Aron, le chef du service police-justice d'Info, qui est devenu le directeur de la rédaction de France Inter.

Un poste loin d'être évident : une charnière entre la direction de la chaîne et les journalistes. Une responsabilité qui comporte au moins autant de « maniement » de l'info, que de « DRH » de la rédaction. Dans une rédac aussi chamboulée, le job tient d'ailleurs plus de la magie que de la DRH. Premier miracle attendu : récupérer les postes que la direction vole à France Inter.

Le supplice de la goutte

Petit à petit France Inter perd ses postes. Celui-ci qu'on ne remplacera pas parce que la direction de Radio France estime qu'il travaillait peu et donc, on avait appris à s'en passer. Celui là n'aura pas de successeur non plus parce que « deux sur trois c'est déjà inespéré ». Etc. Le service éco aura dû faire des miracles depuis le début de la crise. Il est prié de continuer sans plus attendre le renfort indispensable. Pareil pour le Bocal, pourquoi embaucher quand on peut dépenser plus en faisant monter des journalistes de région ? Et pour le poste police-justice, pour le remplacer il faudra piller un autre service. **La rédaction de France Inter est la seule à être régulièrement dépouillée. Sans la moindre explication. Jusqu'où la Direction compte-t-elle désorganiser Inter ?**

L'originalité au rabais

Pour la direction de France Inter, cela doit au moins être une apothéose journalistique, au regard des moyens hollywoodiens accordés aux dix ans du 11 septembre 2001. L'antenne est délocalisée - toute ou partie- carrément à New York.

Sauf qu'entre temps Ben Laden est mort et déjà beaucoup de choses -presque tout en réalité- ont été dites sur cette journée qui a incontestablement changé le monde : les archives ont été ressorties, les témoignages de citoyens américains diffusés, le traumatisme lié à cette journée d'horreur réveillé. Mais **France Inter fait comme si ses auditeurs n'avaient rien entendu. Quelle valeur la chaîne va-t-elle apporter à ses auditeurs ?** Que va-t-elle dire qui n'ait pas encore été dit, commenté, décrypté ? D'une radio qui demande à ses auditeurs d'écouter « la différence » on attend beaucoup plus que ça. On aurait pu imaginer que France Inter aurait conduit ses équipes à

s'installer au Pakistan, dont le rôle central et trouble dans la lutte contre le terrorisme n'est plus à démontrer. Pourquoi ne pas partager son antenne, ou au moins sa matinale, entre New-York et Kaboul ? Dans le dispositif actuel, à peine un pigiste pour évoquer le conflit afghan dans lequel des troupes françaises sont engagées depuis 10 ans.

La différence ?

Pourquoi ne pas poser son studio dans la « mère des mondes », le Caire, capitale du monde musulman, pour montrer à quel point le monde a changé le 11 septembre, pas seulement aux Etats-Unis, mais aussi dans le monde arabo-musulman. Non, Inter installe ses studios à New-York. C'est beau sur le papier, ça se vend bien dans la presse. Sauf que tout le monde fera la même chose. Et pire encore, nos auditeurs n'apprendront rien, ou si peu. Mais cela ne doit pas être grand-chose, à côté du plaisir de se balader à Times Square.

Royal wedding : too much or not too much?

Trois reporters envoyés en Grande Bretagne la semaine précédant l'événement, un reportage quotidien, et près de 5 heures de direct le jour J.

L'énorme déploiement de moyens pour relayer le mariage du prince William et Kate Middleton interroge. Beaucoup d'auditeurs se sont d'ailleurs plaints du choix éditorial. Fallait-il ou non relayer l'événement sur le service public ? Surtout, **fallait-il en faire une spéciale de cette ampleur ?** France Info a fait le choix de couvrir le royal wedding, mais comme souvent, tout est question de mesure. Le SNJ peut concevoir un choix éditorial affirmé, mais déplore l'ampleur de la place consacrée à l'antenne aux têtes couronnées britanniques. Too much, indeed.



Des débats sans débat

Une dépêche Afp tombée à 14h50 le 17 mai nous a appris la création d'une nouvelle émission politique. « Un club de la presse de Radio France » selon Jean-Luc Hees qui a dû oublier d'en toucher mot à ses 700 journalistes avant d'appeler l'AFP. Vous nous direz que c'est habituel, nous vous répondrons que ça n'en est pas moins insupportable. Espérons que toutes les directions des chaînes étaient au courant...

Se distinguer ?

Le nouveau concept est intégralement contenu dans son titre : au lieu de s'associer avec un grand titre de presse écrite et un diffuseur télé ou web, pourquoi ne pas assembler les journalistes politiques des

différentes chaînes de Radio France pour une interview, même le Mouv' précise Jean-Luc Hees à l'Afp car, explique-t-il « les jeunes gens ont aussi des questions à poser sur la vie politique de ce pays ». Chaque chaîne diffusera l'émission selon ses « impératifs », mais on sait déjà que ça remplacera "Dimanche soir politique", l'émission de France Inter.

Le président précise : « On cherchait à se distinguer sur le traitement de la campagne électorale à venir, qui s'annonce compliquée, et nous voulions ramener les choses à un niveau de débat d'idées ». **Débattre au sein de Radio France c'est sûrement prévu pour 2017.**

Le Mouv'

La direction a finalement dit stop.

Mais avant on a eu droit à une année de dérapages en tout genre, le dernier ne date d'ailleurs que de quelques jours.

A tout ce que les auditeurs ont entendu, s'ajoute ce que l'équipe a supporté au quotidien, sans que la Direction de la maison semble y trouver à redire. Ce qui n'a fait qu'aggraver la situation.

A la nouvelle grille devra donc correspondre une nouvelle exigence de

respect des auditeurs et des personnels. Et enfin des moyens à la hauteur de l'ambition que Radio France dit avoir pour cette radio : une campagne publicitaire d'envergure (télé, presse, affichage) pour enfin faire connaître le nouveau positionnement du Mouv. Des postes. Et un site internet digne de ce nom. Une urgence qui ne pourra pas s'accommoder de l'habituelle file d'attente à laquelle sont contraintes les radios, qui verrait le site totalement obsolète du Mouv refait en 2014.

Le SNJ Flash d'été - Le SNJ dans votre rédaction - 5

Droits d'auteur : argent et pubs de caniveau

Vous toucherez **179 euros bruts au mois de juin** au titre de vos droits d'auteur. Somme versée au prorata du temps de travail pour les journalistes en CDD et CDI.

Le SNJ a demandé solennellement à la direction de Radio France de **revoir sa politique en matière de publicité**. Les publicités « intrusives » ou « interstitielles » ont en effet été bannies des sites depuis longtemps (pour éviter qu'une voiture recouvre toute la page ou que des vidéos ou des pop up s'ouvrent sur votre écran). C'était une demande du SNJ et elle a été entendue. En revanche, et c'est insupportable, **Radio France recueille tous les publicités de secondes zone** via Google. Des pubs avec des fautes d'orthographe. Des pubs réservées aux plus de 18 ans. Des pubs en fonction du profil de l'utilisateur. **Une catastrophe pour l'image du service public** : on a même passé de la publicité pour des radios concurrentes.

Multimédia en panne

Le SNJ Radio France demande un changement de politique immédiat et de la publicité qui respecte nos sites. A défaut d'un changement significatif, nous préférons la fin de la publicité sur les sites de Radio France - comme c'est le cas sur le site de la BBC. Et si nous ne sommes pas entendus, nous n'hésiterons pas à bloquer les sites en vous demandant de ne plus céder vos droits d'auteur en 2012.

Par ailleurs, le SNJ a demandé à la direction de reprendre les négociations sur le multimédia (stoppées net quand la convention collective a été mise à la poubelle par la direction). Le SNJ rappelle son exigence de créer au moins 70 postes de journalistes à Radio France pour gérer les sites professionnellement, tout en maintenant notre objectif premier : faire de la radio.

Pigiste à six euros de l'heure

Malgré les efforts de revalorisation des dernières années, le montant de la journée de pige reste toujours très inférieur à la journée de CDD. Il y a 30 € d'écart, quelle que soit l'ancienneté carte de presse. Un journaliste pigiste sans carte touche aujourd'hui 65,24 € brut la journée. **Ce qui fait 6,52 euros de l'heure, étant admis que le pigiste fait largement ses 10 heures de travail par jour**. Le SMIC c'est 9 € de l'heure depuis le 1er janvier 2011.

Le SNJ demande avec la plus grande vigueur à la direction de Radio France de relever les barèmes de manière drastique, à l'occasion de la Négociation Annuelle Obligatoire.



Le SNJ Flash d'été - Le SNJ dans votre rédaction - 6

SNJ section Radio France - 116, av. du Président Kennedy - 75220 Paris Cedex 16 - Tél. 01.56.40.33.94

France Culture : des postes !

Il faut des postes à France Culture. Ce n'est pas un gros mot, c'est une revendication du SNJ. 31 journalistes (encadrement compris) devaient déjà assurer des journaux pour 3 antennes : Culture, Musique et Sophia mais la ligne impulsée depuis quelques années et accentuée à la rentrée est parfois difficile à tenir. **Comment – sans trahir l'esprit Culture-Musique - suivre l'actualité chaude dans les journaux, le magazine et sur le web tout en multipliant les journées thématiques (24 heures hors les murs) où 3 à 5 journalistes sont mobilisés ?**

Nous ne contestons pas ces choix éditoriaux plébiscités par les auditeurs et qui ont permis aux reporters et présentateurs de prouver leur professionnalisme, mais l'actualité s'est emballée, les éditions spéciales se sont multipliées et les effectifs de journalistes sont demeurés désespérément stables.

Sous-effectifs

Idem pour les assistants d'édition sollicités pour l'antenne et pour le web, idem pour le secrétariat : une seule secrétaire pour gérer toute une rédaction. Quant aux dactylos elles disparaissent dans un silence général, rangées au musée du XXème siècle avec les bandes magnétiques, les téléscripateurs et les machines à écrire.

Les récus bien méritées des journalistes s'accumulent, elles seront toutes prises, cela va de soit, mais mécaniquement la rédaction se trouvera en sous-effectifs pour des semaines. Le SNJ le demande donc sereinement mais fermement : il faut des postes supplémentaires pour France Culture et France Musique.

Rédac réelle et redac sauvage

Depuis plusieurs mois s'était instaurée une bonne coopération entre "le 4ème" (la rédaction) et "le 6ème" (les programmes). De nombreuses émissions de programmes étant ancrées dans l'actualité, les risques de doublons étaient réels mais à peu près contenus. Mais voilà **la confusion repartie**. Le matin, le dimanche soir, en extérieur, les programmes décident de réagir au quart de tour et de changer leurs invités et leurs thématiques sans même prévenir la rédaction au risque de télescopages, de redites et d'un sentiment d'empilement indigeste. Aucune collectivité n'est propriétaire de l'actualité. Mais c'est d'abord le travail d'une rédaction constituée comme telle d'en assurer le suivi.

France Musique A quand l'harmonie ?

Depuis deux ans Radio France organise son **«tremplin» réservé aux étudiants en école de journalisme dont le lauréat obtient un contrat d'un an** à Radio France et son dauphin 6 mois. Il est prévu que les deux élus tournent dans toutes les chaînes pour saisir les spécificités, la variété et la richesse des radios de service publique.

Toutes les chaînes ? Pas vraiment. Les quatre premiers lauréats n'ont **jamais mis les pieds à France Culture**. Si ces jeunes confrères doivent être préservés de cette rédaction, que la DRH le dise et les laisse présenter les flashes de nuit ailleurs, c'est sans doute un excellent trampoline à défaut d'un bon tremplin.

Sinon, les journalistes de France Culture accueilleront avec plaisir les lauréats de 2011.

Le SNJ Flash d'été - Le SNJ dans votre rédaction - 7

SNJ section Radio France - 116, av. du Président Kennedy - 75220 Paris Cedex 16 - Tél. 01.56.40.33.94

Déshabiller Pierre pour habiller Paul à Saint-Etienne

C'est donc par la presse et une dépêche de l'AFP que les salariés de Radio France ont appris que la 44ème station du réseau France Bleu allait ouvrir d'ici mi-2012 à Saint-Etienne.

Locale sans création de postes

Le projet est entré « **dans une phase opérationnelle** » a annoncé début mai Jean-Luc Hees lors d'un point presse organisé... à la mairie de Saint Etienne. Il est vrai que les collectivités locales (ville, agglomération, département) mettront la main à la poche pour l'investissement et l'implantation. Le PDG a profité de sa journée stéphanoise pour examiner trois sites possibles d'implantation. L'histoire ne dit pas s'il a goûté de la râpée...

25 à 30 salariés, 2 M€ de fonctionnement, deux fréquences attribuées pour l'instant... Reste à savoir déjà si les émetteurs « arroseront » tout le département de la Loire et pas seulement l'agglomération. **Reste aussi à démontrer comment Radio France entend s'y prendre pour ouvrir, après Le Mans et après Toulouse, une nouvelle locale sans création de postes.** Au Mans, Radio France avait obtenu une dotation en postes, à Toulouse, une demi-dotation, à Saint-Etienne, rien !

Développer le réseau, c'est bien, mais sans budget supplémentaire, ça s'appelle juste des redéploiements ou déshabiller Pierre pour habiller Paul. Question : chez qui supprime-t-on les postes à récupérer ?

Des drapeaux ? Non, des fanions.

Ouvrir des nouvelles locales (Saint-Etienne, Toulouse, Le Mans, Nice, Metz, Poitiers...) c'est bien. **Encore faut-il des émetteurs.** Du côté de Metz, on a oublié de fêter les 10 ans de la radio et on oublie surtout de dire que ses émetteurs sont cinq fois moins puissants que ceux de France Info sur place. Et dans les dernières nées de Radio France, les équipes ont découvert que leurs fréquences sont riquiqui et vont le rester. Alors pourquoi se précipiter ?

Planter des drapeaux oui, mais de véritables drapeaux avec des fréquences régionales et des émetteurs puissants, plutôt que de petits fanions à qui on demandera des comptes ensuite sur leur manque d'audience...



Le SNJ Flash d'été - Le SNJ dans votre rédaction - 8

SNJ section Radio France - 116, av. du Président Kennedy - 75220 Paris Cedex 16 - Tél. 01.56.40.33.94

France Bleu 107.1 : les RER disparaissent des radars

Des correspondants départementaux, ça ne sert plus à rien. C'est la philosophie que semble adopter la direction de 107.1 et de France Bleu. Avec la mutation de deux reporters en résidence (RER), c'est l'occasion pour la direction d'une énième révolution. Fini le poste des Hauts-de-Seine, affecté officiellement au recrutement d'un rédacteur en chef adjoint (poste vacant depuis un an).

Quant au poste en Seine Saint-Denis, « prioritaire et incontournable », pas

question de le perdre... C'est donc le Val-d'Oise qui trinque. La journaliste du 95 est priée de déménager au plus vite dans le 9-3. C'est vrai qu'il ne se passe rien dans le Val-d'Oise, ce n'est que la terre de DSK finalement...

Nervous breakdown

France Bleu change donc encore une fois les règles. Deux réunions se sont déjà tenues pour réorganiser la couverture de l'Île-de-France. Le directeur devait remettre fin mai un rapport à la

direction du réseau Bleu et à la DRH sur l'avenir des RER. A un an de la présidentielle, Radio France se coupe de son formidable réservoir d'informations franciliennes. Pour le moment, il ne reste que deux RER pour couvrir les six départements autour de Paris, pour 107.1 et pour toutes les chaînes de Radio France.

Et dans quelques semaines Radio France va se plonger avec délectation dans la Présidentielle et nous parlera de malaise des banlieues et de proximité... bien sûr.



Malaise bleu

On a récemment vu passer des motions qui pointent du doigt **le management de France Bleu**. Du côté d'Orléans. Du côté de Strasbourg. Ces deux stations connaissent un véritable malaise. Et une grève suivie à 70% à France Bleu Orléans. A ce mal-être, à ces conflits, Radio France a choisi de répondre par une médiation extérieure. Le SNJ Radio France continuera à suivre de très près ces dossiers pour que les solutions que la DRH mettra en place soient à la hauteur des problèmes.

Généralisation de la racontade ?

La « racontade » va devenir une des directives de la rentrée sur France Bleu. Des "Q/R" en direct dans les journaux de 17h ou 18h, pour privilégier le direct, la convivialité. Certes, mais **ça ne peut pas se faire au détriment du reportage et du terrain**. Dans les locales, les journalistes ne pourront pas assurer deux à trois sujets par jour, aller chercher l'info sur le terrain et en même temps assurer des questions réponse en studio à 17h et 18h, juste parce que « ça fait mieux ». Il faudra faire des choix. **La convivialité, oui. Mais avec des moyens...**

Le SNJ Flash d'été - Le SNJ dans votre rédaction - 9

SNJ section Radio France - 116, av. du Président Kennedy - 75220 Paris Cedex 16 - Tél. 01.56.40.33.94